

ANARCHOSYNDICALISME!

2 EUROS

N°113 /// ETE 2009 /// ISSN 1240-0009 /// CCPAP 0911 G 89086

LES TRADITIONS OPPRIMENT LES FEMMES



ACTUALITE SOCIALE :

NETTOYAGE ETHNIQUE EN PLEIN COEUR DE PARIS_
SERVICE PUBLIC : ATTAQUES, LUTTES ET PSEUDO-LUTTES_

APRES LES ELECTIONS

EUROPE : LES ABSTENTIONNISTES REMPORTE LE
SCRUTIN_ ABSTENTION (F)UTILE ET ABSTENTION DE
RAISON_ IRAN : COUP D'ETAT ELECTORAL_ DE L'IRAN À
LA GRÈCE : POUVOIR ASSASSIN_

ECONOMIE & SOCIETE :

TOUT VA TRÈS BIEN, MADAME LA MARQUISE_ BOYCOTTEZ
LES ARTISTES HADOPIPHILES_ 10 MINUTES POUR
CRAQUER 418 MILLIONS_ STOP À LA VIOLENCE POLI-
CIÈRE_ LES TRADITIONS OPPRIMENT LES FEMMES_
C'EST QUOI, UN PEUPLE ORIGINEL ?_

ET AUSSI :

VOS NOMBREUX COURRIERS_ CENETISTEMENT VOTRE_
ESPAGNE 36 OU ESPAGNE 39 ?

C.N.T.-A.I.T

RESISTANCE POPULAIRE AUTONOME

Anarchosyndicalisme !

7, rue St Rémésy,
31000 Toulouse.
Tel : 05 61 52 86 48

ABONNEMENT UN AN

Tarif normal : 10 euros
Abonnement de soutien :
20 euros ou plus

Libellez les chèques à :

CDES
CCP 3 087 21 H Toulouse

**POUR SAVOIR
SI VOUS ÊTES À JOUR :**

Le numéro qui figure en bas de la bande-adresse est le dernier numéro compris dans votre abonnement.

Si ce numéro est inférieur au numéro de publication qui figure sur la couverture, vous êtes en retard.

Si votre abonnement est à jour, ne tenez pas compte des prospectus de relance qui peuvent être insérés automatiquement dans le journal.

Anarchosyndicalisme ! est adressé gratuitement sur demande aux prisonniers.

**POUR DIFFUSER
ANARCHOSYNDICALISME !
AUTOUR DE VOUS**

Vous pouvez recevoir plusieurs exemplaires pour les diffuser. Prenez contact avec le journal pour les modalités pratiques.

Les articles et des infos en ligne sur les sites /

<http://cnt-ait-toulouse.fr>

<http://cnt-ait.info>
(CNT-AIT de Paris-Nord)

<http://cnt.ait.caen.free.fr/>
(avec forum)

Ce journal est rédigé, mis en page, assemblé par des militants, salariés ou chômeurs.

Directeur : J. Pastor

AZF : De l'eau de boudin

" **A** l'heure où j'écris ces lignes, 4 jours après l'explosion, la situation est toujours aussi confuse et détestable. Tandis que Jospin et Chirac vont s'offrir une messe en la cathédrale St. Etienne, il règne dans les quartiers un sentiment d'abandon total, et la rage couve. Depuis 4 jours, beaucoup d'entre nous n'ont toujours pas vu l'ombre d'un médecin, d'un secouriste. Les aides arrivent au compte goutte. L'armée patrouille comme en temps de guerre, non pour aider les gens mais pour surveiller les ruines, nous dit-on. Les flics tournent sans sortir de leurs voitures. Les gens manquent de tout, d'eau, de nourriture, de couvertures, de bâches. Les gosses ne vont plus à l'école et jouent entre les débris de verre. A 1 kilomètre d'ici, les ruines d'AZF fument toujours. Sous l'amas de béton et de ferraille demeurent encore des centaines de tonnes d'ammonitrate dont personne ne peut prévoir le devenir. Juste à côté, la SNPE dont une partie des installations a été soufflée par l'explosion, renferme des milliers de tonnes de phosgène et de matières explosives ou toxiques."

Ainsi commençait l'édito de notre numéro 70 (daté d'octobre-novembre 2001). Après avoir dénoncé le rideau de fumée entretenu par Total-Elf-Fina pour dissimuler ses responsabilités (une piste "terroriste" qui désignait, comme par hasard, un ouvrier maghrébin, mort sur les lieux et honteusement calomnié pour les besoins de la cause), neuf mois après (n°76) nous pouvions assurer que le "procès historique" qu'on nous annonçait pour calmer les esprits serait une farce : il était évident pour nous que les dirigeants de Total ne seraient pas inquiétés le moins du monde et que les hiérarques intermédiaires qui payeraient les "pots cassés" ne les payeraient pas très cher. Le procès qui s'achève maintenant confirme nos propos d'alors : tant de sang, de douleur, de larmes et de destructions se solderont par une amende ridicule pour un groupe qui fait des bénéfices immenses et par une condamnation de principe pour le directeur du site (il fallait bien en "attraper" au moins un, de hiérarque intermédiaire) !

La monstrueuse montagne industrielle AZF a accouché d'une souris juridique. C'est tout. Il aura fallu huit ans pour cela. Huit ans, le temps que la population oublie un peu. Huit ans, le temps que d'autres sites industriels, chimiques, nucléaires continuent de se dégrader et préparent ici ou là une prochaine catastrophe.

Maintenant, on connaît bien le scénario.

P.



AZF, LA GRANDE TOUR ET UN BÂTIMENT TOTALEMENT ÉVENTRÉ. PHOTO ANARCHOSYNDICALISME

Que faire ?

Le réseau fédéral de la CNT-AIT offre de nombreuses possibilités d'activités pour l'anarchosyndicalisme. De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins !

Camper

● Chaque année, le camping militant de la CNT-AIT (du dimanche 2 août dans la journée au dimanche 9 au matin) est une occasion de débattre des sujets d'actualité mais aussi d'approfondir les thématiques qui fondent l'anarchosyndicalisme et le mouvement libertaire. Le camping se déroule sur une aire simple mais convenable, à la portée de toutes les bourses. Si vous êtes intéressé, n'hésitez pas à vous adresser au journal ou au syndicat le plus proche pour obtenir des renseignements complémentaires.

Diffuser, coller

- Diffuser "Un autre futur" auprès de vous (voir page ci-contre)
- Placarder des autocollants. Disponibles au prix de 50 euros les 500 (port compris) auprès de la CNT-AIT de Paris



Nous rencontrer, nous écrire

- Châlon-sur-Saone : CNT-AIT, Maison des syndicats, 2, rue du Parc, 71100 Châlon/Saone
- A Montauban : les samedis matin (10h15 à 12h) au marché du jardin des plantes, l'après midi (16h à 18h) au local. Permanence également les mercredis de 18 à 20 h toujours au local : Passage de la Comédie (entrée par le 10, rue de la Comédie).
- Toulouse : CNT-AIT, 7 rue St rémésey 31000. Permanences tous les samedi 17 h. Egalement aux puces (place St Sernin) le dimanche en fin de matin. Tables de presses périodiques dans les quartiers.
- Quercy-Rouergue, au-
tres départements de Midi-Pyrénées : écrire au journal qui transmettra.
- Perpignan: CNT-AIT, 9 rue Duchalmeau 66000. Permanences le Samedi après-midi à partir de 15h.
- Caen : BP 2010, 14089 Caen Cédex. Table de presse chaque dimanche au marché, tous les mercredis sur le Campus 1 (sous la galerie vitrée).
- Paris : CNT-AIT, 108 rue Damrémont 75018. Mail : contact@cnt-ait.info
Tables de presses régulières dans les XIX et XVIIIème arrondissement.
- Lyon : CNT-AIT, c/o Librairie la Gryffe, 5 rue Sébastien Gryffe, 69007.
- Lille, cnt.ait.lille@nolog.org

Et ne pas oublier de s'abonner ou de se réabonner !

VINCENT

Vincent n'est plus. Il était né en 1918 à Lannemezan. Au travail à 14 ans comme apprenti charpentier, ses premières luttes datent de ce temps. Esprit critique très vif, il comprit dès son jeune âge ce que valaient les réformistes et les communistes (qui commençaient à embrigader le mouvement ouvrier). C'est avec un enthousiasme jamais démenti qu'il s'engagea adolescent dans l'anarchosyndicalisme. Depuis lors jusqu'au bout, Vincent fut toujours adhérent d'abord à la CGT-SR (avant-guerre), puis à la CNT-AIT dès la création de celle-ci. Il avait à son actif le lancement de la plus grande grève du bâtiment à Toulouse dans l'après-guerre où les grévistes (essentiellement des compagnons exilés de la CNT d'Espagne) firent céder les patrons les uns après les autres. Toutes les grandes périodes historiques (guerre d'Algérie, Mai 68, lutte contre le franquisme) le retrouvèrent dans la rue.

Sa retraite professionnelle ne fut pas une retraite militante. Bien au contraire, jusqu'à ce que la maladie ne lui permette vraiment plus de sortir, Vincent était présent à toutes les assemblées, aux rassemblements et manifestations de la CNT-AIT. Tous ceux qui le connurent n'oublieront pas sa vivacité, sa perspicacité, l'énergie dont il faisait preuve pour propager l'anarchosyndicalisme.

Gravement diminué par la maladie depuis deux ou trois ans, les copains ne l'ont pas laissé tomber et ont maintenu auprès de lui une présence solidaire.

Vincent est mort comme il a vécu : en Homme libre, en anarchosyndicaliste.



Devant une carte électorale géante qui sera brûlée, à 85 ans passés, Vincent, Place du Capitole, harangue le public au mégaphone et appelle à l'abstention



Espagne 36 ou Espagne 39 ?

Comme des dizaines de milliers d'autres, il bat en retraite depuis la funeste bataille de l'Ebre.

En ce jour de février 1939, en franchissant la frontière franco-espagnole par le col du Perthus, il est un de cette armée battue, entourée de civils en fuite. Quand il abandonne son fusil mitrailleur, il sait qu'il a tout perdu - mais il n'avait pas grand chose à perdre - il sait surtout qu'il ne reviendra pas dans sa terre natale. "Je savais que je ne reverrai jamais ma mère" me disait-il. Il le savait, malgré les mensonges des politiciens qui sont partis, devant et en voiture. Il les a vu fuir sans s'étonner. Il les a vu agir pendant trois ans, mettre fin au triomphe populaire de 1936. Dans la glorieuse dépouille des journées révolutionnaires, il les a vu se tailler de beaux costumes de généraux. Ils ont transformé la victoire du peuple en une boucherie militariste, et la boucherie militariste en terrible débâcle. 1939 C'est la fin du massacre mais c'est aussi le début d'une grande déchirure.

L'exil, ce n'est pas les bons ici et les méchants de l'autre côté de la frontière, et tout va bien grâce à la France, non. Parmi ceux des vaincus qui ont survécu à la fin de la guerre civile, il y a ceux qui ont pu partir et ceux qui n'ont pas pu, de nombreux pères ont du laisser leurs enfants et de nombreux fils ont du laisser leur mère.

Sa mère, sur l'unique photo qu'il possède, c'est une femme toutes de rides et de noir vêtue, sous le soleil de plomb dans un village au silence pesant. Ainsi, a-t-elle du survivre, ainsi peut on imaginer qu'elle est morte, au milieu de haines faciles et de solidarités improbables. Ce n'est pas grand chose, la mère ou la fille d'un vaincu, quand il lui reste à affronter l'arrogance des vainqueurs. Il y a une immense souffrance de part et d'autre des Pyrénées qui durera des décennies.

70 ans après, je reçois des mots et des discours de politiciens dans ma boîte aux lettres au sujet de la "Retirada", cette tragique "retraite" de Février 1939. Voilà maintenant qu'ils se mettent



MILICIENNES CNT-AIT, ESPAGNE 1936

à célébrer ce moment de notre histoire et à le réduire à un cliché. Une plaque de rue par ci, un coup de violon par là comme par exemple à Toulouse le 27 juin (inauguration d'une voie en l'honneur des exilés). Pourquoi le 27 ? peut être un blanc dans un agenda, qui le sait ? Cette date ne correspond à rien. Le seul constat à faire, c'est que le pouvoir préfère ancrer dans les mémoires la défaite des prolétaires plutôt qu'évoquer l'action libertaire et victorieuse de ouvriers et des paysans espagnols.

Pourtant, c'est bien la mémoire de cette oeuvre révolutionnaire qu'il nous faut essayer de transmettre. Particulièrement en cette année, qui a vu tant de gens se dresser dans le monde pour défendre la liberté contre l'Etat et le capitalisme assassins. Il faut rappeler tous ces sacrifices, mettre en résonance le passé et le présent, poser comme un trait d'union entre les morts et les vivants le combat intemporel et universel pour l'émancipation de l'humanité.

C'est ce à quoi nous contribuerons à notre modeste niveau ce 19 juillet.

DEUX MANIFESTATIONS SONT ORGANISÉES À TOULOUSE :

Une à l'initiative Solidarité internationale antifasciste (SIA), à laquelle nous serons présents le matin. Salle des fêtes de La Fourquette, 28 rue de Gironis. Le programme est le suivant : 11 heures : présentation de documents sur la guerre et l'exil. A 12 h 15 : repas (paella. S'inscrire au 05 61 85 93 60). A 14 h 30 : animation festive avec la participation de Serge Utgé-Royo (chanson) ; Lorenzo y Cristo (rumba flamenca), l'association "A bailar" (danse espagnole et mexicaine), Marisol Costa (poésie), Camille Antczak-Arnal et Blanca Navarro (flamenco).

L'autre, à notre initiative :

**A 15 heures,
au local CNT-AIT de Toulouse :**
**Débat : "Espagne 1936,
une révolution trahie ?"**

La réflexion démarrera à partir de l'ouvrage "La revolucion traicionada, la verdadera historia de los amigos de durruti" (Editorial Virus, 2003, non encore traduit en français) dans lequel Miquel Amoros revient sur le rôle des Comités de la CNT catalane dans le "retour à l'ordre" qui a suivi la révolution de 1936. D'importantes questions sont posées par ce texte. Un exemple parmi beaucoup d'autres : une certaine vision du fédéralisme n'est elle pas nuisible à l'élan révolutionnaire ? Nous pensons, en tant que militants anarchosyndicalistes que la Révolution espagnole est un événement qui permet d'illustrer le débat fondamental entre une conception verticale de la société et une organisation horizontale, entre "pouvoir sur" et "pouvoir faire". Un débat qui doit intéresser tous les militants libertaires.

A 19 heures :
Rassemblement
**Allées Federica Montseny, (Empalot,
avenue des Récollets)**

Prise de parole
Le soir (20 h) paella à Blagnac
(s'inscrire auprès du journal)